

[Text]

• 1020

My answer then, giving you that example, is that if you are strategic and well-managed, and if you give yourself sufficient time, you can indeed do it. Three weeks ago we met with the editor of *Nature*, the world's international science magazine. They are doing an article on Canadian science and technology in the June 23 issue. I showed him the list of people we had brought into the country for all of our programs. He identified two of them as people he knew very well, which, in a sense, gave the institute some credibility in his eyes because of their importance. I think, although it is a problem, if you really manage yourself strategically, you can do a great deal. Because Canada is a great place to live you can recruit strongly against that, providing you are prepared to mobilize the resources for talented people and give them a chance to interact.

Mr. Gagnon: I would like some points of clarification. Let me just run down my questions. You talked about a council. I would like to know what the make-up of the council is versus the make-up of the committee. You talked about \$100 million in there, but you also mentioned, as I understood it, that NSERC funds 50% of it. Am I mixing something there? The last thing I would really like you to bring together is how the Canadian program would tie in with the existing Ontario program.

Dr. Mustard: I can send you material about the Premier's Council in Ontario and its composition if you do not have that in your files. Indeed, I think you should have it in your files. It is private sector—academic institutions and industry are on it. From the industry it is people like Abitibi-Price, Northern Telecom, Union Carbide, GM. That is the Premier's Council. Its task is to work at and make recommendations about how the \$100 million should be used. One of its recommendations was for the Centres of Excellence Program in Ontario, which was then adopted by Cabinet. The execution of that was then put into the hands of the adjudication committee of the Premier's Council, which I chaired. I still share a committee to monitor that program, which includes people from within the review process as well as members of the Premier's Council. It is in place to keep an eye on it.

Mr. Gagnon: Excuse me, but does the council have roughly five Cabinet ministers and two designated industry people?

Dr. Mustard: Academics and business. I could send you the detailed information on that.

Mr. Gagnon: Okay. And the committee itself?

Dr. Mustard: Well, the original adjudication committee was about 12, 13 of us, as I recall. We had Art May, for example, from NSERC sit on it so that we could create the necessary co-ordination. I can give you the

[Translation]

Ma réponse, donc, en m'appuyant sur cet exemple, c'est que, si vous êtes bien gérés et bien placés, si vous vous donnez assez de temps, vous pouvez y arriver. Il y a trois semaines, nous avons rencontré le rédacteur en chef de *Nature*, le magazine scientifique international. Il publiera un article sur la science et la technologie canadienne dans le numéro du 23 juin. Je lui ai montré la liste des scientifiques que nous avons fait venir au Canada dans le cadre de tous nos programmes. Il connaît très bien deux d'entre eux, qui jouissent d'une très haute réputation, ce qui donne quelque crédibilité à l'institut. Donc, bien que ce soit un problème, à condition d'avoir une gestion stratégique, on peut faire beaucoup. Le Canada est un pays agréable à vivre et c'est un argument que l'on peut faire valoir pour recruter, à condition de mobiliser également les ressources pour attirer les gens de talent et leur donner les moyens d'agir.

M. Gagnon: Je voudrais quelques précisions. Et je vais vous poser mes questions dans l'ordre. Vous avez parlé d'un conseil. J'aimerais savoir quelle est sa composition, par rapport à celle du comité. Vous avez parlé d'un budget de 100 millions de dollars mais vous avez ajouté, si j'ai bien compris, que le CRSNG en finance 50 p. 100, ou est-ce que je mélange les choses? Enfin, j'aimerais que vous nous disiez de quelle manière le programme fédéral s'articule avec le programme ontarien qui existe déjà?

M. Mustard: Je peux vous envoyer une documentation sur le Conseil du Premier ministre, en Ontario, et sur sa composition, si vous ne l'avez pas déjà dans vos dossiers. Je pense que cela figure déjà dans vos dossiers. Ses membres font partie du secteur privé—ils sont universitaires et industriels—de sociétés telles que Abitibi-Price, Northern Telecom, Union Carbide, General Motors. Voilà pour le Conseil du Premier ministre. Il a pour mission de formuler des recommandations sur l'emploi des 100 millions de dollars. L'une de ces recommandations était la mise sur pied du Programme de centres d'excellence en Ontario, qui a été adopté ensuite par le Cabinet. L'exécution en a été confiée au comité d'arbitrage du Conseil du Premier ministre, que je présidais moi-même. Je continue à présider un comité qui supervise l'exécution de ce programme et auquel siègent des membres du Conseil du Premier ministre ainsi que d'autres chargés du processus d'examen. Ce comité a un rôle de supervision.

M. Gagnon: Excusez-moi, mais est-ce que le conseil ne comporte pas environ cinq ministres et deux représentants de l'industrie?

M. Mustard: Des universitaires et des dirigeants d'entreprises. Je peux vous envoyer tous les détails là-dessus.

M. Gagnon: D'accord. Et le comité lui-même?

M. Mustard: Le comité d'arbitrage comptait 12 ou 13 membres, à l'origine, si je me souviens bien. Il y avait là Art May, par exemple, du CRSNG, qui assurait la coordination nécessaire. Je peux vous en donner la